Les nouvelles logiques d'expression : blogs et journalisme participatif, vers une e-démocratie ?

Iannis Pledel

▶ **To cite this version:**

Iannis Pledel. Les nouvelles logiques d'expression : blogs et journalisme participatif, vers une e-démocratie ?. La Démocratie à l'épreuve de la Société numérique, Editions Karthala, pp.209-225, 2007. sic_00219702

HAL Id: sic_00219702

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00219702

Submitted on 27 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pledel, I. (2007). Les nouvelles logiques d'expression : blogs et journalisme participatif, vers une e-démocratie ?. In J. M. Ledjou & al. (Coord.), *La Démocratie à l'épreuve de la Société numérique*, Editions Karthala, p.209-225.

Les nouvelles logiques d'expression : blogs et journalisme participatif, vers une e-démocratie ?

Iannis Pledel
CRAIC, IEP Aix-en-Provence
25, rue Gaston de Saporta, 13625 Aix-en-Provence
pledel_iannis@yahoo.com

RÉSUMÉ. Au-delà des exemples d'événements exceptionnels comme le tsunami en Asie du Sud, les attentats de Londres ou les cyclones aux Etats-Unis, lors desquels l'expression citoyenne a été manifeste sur les blogs, la question se pose de savoir dans quelle mesure - au quotidien - le blog, comme outil de communication, représente un nouvel espace d'expression démocratique. Le blog permet-il de satisfaire la promesse de perfectionnement d'une démocratie participative et délibérative dont il fait l'objet ? Nous montrons que contrairement au discours général sur la blogosphère qui vante les libertés d'expression et d'information et qui rendrait possible un véritable réseau de la connaissance via une logique d'intelligence collective, il existe des logiques ambivalentes qui affectent le processus démocratique de l'intérieur : ce sont les contraintes techniques de l'outil, les normes collectives des différents groupes sociaux et les biais individuels liés à l'intentionnalité. Ainsi les environnements socio-techniques de la communication par les blogs créent des normes et des frontières qui participent à des clôtures informationnelles, cognitives et spatiales caractérisant une blogosphère éclatée et hétérogène.

MOTS-CLÉS : Weblog, démocratie, journalisme participatif, clôture informationnelle, intelligence collective.

Introduction : le blog un média des masses

Apparu en 1997, le weblog[1], sorte de « journal » ou « carnet de bord », se multiplie selon une véritable constance : leur nombre doublerait tous les six mois depuis trois ans, on dénombrerait ainsi en septembre 2006 plus de 57 millions de blogs indexés sur Technorati[2].

La simplicité technique d'utilisation des blogs est un des éléments qui a contribué au plébiscite du grand public, à tel point que nombreux sont ceux qui voient dans ce nouvel outil de communication l'esquisse d'une démocratie directe. Il ne s'agirait plus d'un média de masse, mais d'un média des masses (De Rosnay & Revelli, 2006).

[1] En réalité, dès 1993, les premiers blogs sont apparus sur Internet, mais ils n'étaient pas encore nommés de la sorte. C'est en 1997 que Jorn Barger leur donne le nom de weblog. Il reviendrait à Tim Berners Lee d'avoir créé le premier blog « What's new », celui-ci répertoriait uniquement des sites. Le terme blog est issu de la contraction des mots web et log en anglais (weblog). Le raccourci utilisé est blog.

[2] Le moteur de recherche Technorati est une référence en la matière. Toutefois, il indexe peu de blogs non anglo-saxon. On peut donc penser que le chiffre ne représente pas la totalité des blogs. Il est difficile de comptabiliser le nombre de blogs réellement actifs. Technorati avance que 55% des blogueurs postent encore des billets 3 mois après la création de leur blog. Etat de la blogosphère : Août 2006 : http://www.sifry.com/alerts/archives/000436.html

Le blog présente quelques traits caractéristiques : le blog est à rapprocher du phénomène de journalisme participatif ou citoyen[3]. Il relève du domaine de l'auto-publication, une ou plusieurs personnes publient de manière régulière des billets (texte relativement court) enrichis de liens hypertextes. L'affichage des billets est réalisé de manière anté-chronodaté (des plus récents aux plus anciens) et il est souvent possible pour le lecteur de s'abonner à un flux RSS afin de suivre les actualisations du blog sans s'y rendre. Il permet d'exploiter de façon simple et rapide les contenus multimédias (images, audio ou vidéo). Enfin - élément important - les contenus publiés sont susceptibles de recevoir des commentaires publiés instantanément par des internautes.

De la sorte, le blog n'est pas simplement un outil d'information, c'est également un outil de communication.

Contrairement aux médias traditionnels (télévision, radio, presse) où l'information centralisée et pyramidale va du haut vers le bas (top down), de l'un vers le plusieurs (one to many) sans retour d'information, le blog offre la capacité d'une diffusion décentralisée du plusieurs vers le plusieurs (many to many), la «*multitude s'adressant à la multitude* » (Patino, 2005, p.205). Les blogs se caractérisent par une structure en réseau (la blogosphère) et peuvent remonter de l'information (bottom up) : *« Tout citoyen est un reporter en puissance, un capteur en temps réel. Aucune agence de presse ne peut poster un journaliste à chaque coin de rue. L'émergence de citoyens reporters est inéluctable, et les tragédies du tsunami, des attentats de Londres ou des cyclones aux Etats-Unis ont démontré la portée réelle du phénomène »* (De Rosnay, 2006, p.119).

Au-delà des exemples d'événements dramatiques et spectaculaires qui sont souvent cités en tant que témoignage de la réussite des blogs, la question se pose de savoir dans quelle mesure - au quotidien - le blog, comme outil de communication, représente un nouvel espace d'expression démocratique. La liberté d'expression et d'information constitutive du blog peut-elle remodeler le débat démocratique ?

1- Deux discours antagonistes : le blog, menace ou promesse pour la démocratie ?

Deux discours opposés s'affrontent sur les conséquences de cette liberté d'expression et d'information. Pour les uns, cette liberté d'expression autoriserait les auteurs à diffuser de l'information comme ils le voudraient et quand ils le souhaiteraient créant un véritable réseau de connaissances basé sur une logique « *d'intelligence collective* » (Levy, 1994). Le principal argument avancé par les défenseurs du blog comme outil d'intelligence collective est sa capacité à accroître les échanges et à stimuler la conversation grâce aux commentaires et aux maillages de liens hypertextes. La résolution de problèmes communs serait réalisée selon les thèses de Gillmor, pionnier de l'Internet citoyen, par la conversation que l'individu actif engagerait avec les lecteurs et qui devrait faire émerger après confrontation des idées - telle une méthode socratique - la vérité (Gillmor, 2004). Le blog serait l'outil communicationnel

[3] L'expression journalisme citoyen est très discutée : elle ne fait pas l'unanimité. Le terme « journalisme » doit faire face à une levée de boucliers des professionnels de la fonction ; on lui préfère parfois le terme de média (emprunt de citizen media). La critique récurrente qui concerne le terme « citoyen » est son utilisation comme adjectif alors qu'il s'agit d'un substantif, certains commentateurs prônent l'utilisation de civique. Mais ce dernier terme ne semble pas correspondre à sa définition simple « relatif au citoyen », mais intègre une connotation relative au droit et au devoir (peut-être est-ce dû à l'expression droits civiques), le terme de « participatif » lui est souvent préféré.

idéal : le processus[4] délibératif et participatif serait un véritable progrès pour satisfaire la promesse de perfectionnement de la démocratie.

Pour les autres, le développement des blogs semble avoir bénéficié du même discours idéologique[5] que pour de nombreuses technologies à leur époque et notamment Internet (Wolton, 2000) qui a joué un rôle de premier plan dans l'imaginaire collectif (Flichy, 2001) par le biais des représentations collectives. L'essor des blogs s'inscrirait dans l'héritage des discours libertaires des précurseurs tel que McLuhan (1977) qui annonçait la révolution possible apportée par un outil qui mettrait en relation tous les individus dans un *« village global »* : *« il s'agit, pour les créateurs de ces outils particuliers, de faire vivre pleinement le mythe des origines de l'Internet, celui de la participation et de l'expression de tous à la vie des réseaux de communications »* (Jeanne-Perrier et al., 2005, p. 168). Le blog ferait émerger le sentiment général que les citoyens - en tant qu'ils peuvent tous s'exprimer - n'ont plus besoin des médias traditionnels pour s'informer. Or, ce saut épistémologique est pour certains une menace pour la démocratie : il présenterait le risque majeur de dénaturer le droit à l'information au profit d'une liberté d'expression et d'information qui se voudrait idéale mais qui ne pourrait être qu'apparente. Il faudrait donc réglementer ces nouveaux médias pour préserver les démocraties d'une « communication sauvage ».

Ces deux visions diamétralement opposées se basent sur des raisonnements cohérents. Il s'agit sans doute de ne céder ni à l'enthousiasme béat des possibilités idéales offertes par l'outil, ni à la crainte paralysante d'une menace qui planerait au dessus de nos sociétés. Comme tout média, il comporte un certain nombre de biais dont on prend conscience avec le temps et l'usage. Précisons que le blog ne relèverait plus uniquement du domaine de la médiatisation mais aussi du domaine de la médiation, c'est-à-dire l'interaction par l'outil qui assure l'articulation entre la dimension individuelle du sujet et la dimension collective. Les blogs comme média des masses sont de véritables médias démocratiques au sens où les internautes, aussi isolés soient-ils, ont chacun leur tribune et vont pouvoir exercer ce pouvoir de représentation s'ils réussissent à se rendre organisés et solidaires. Ils ont la capacité de modifier la relation entre le politique et le citoyen. Cette démultiplication des possibilités nous fait considérer le blog comme un véritable artefact communicationnel : c'est « *un outil artificiel qui amplifie les échanges d'information et organise l'interaction humaine dans le but de satisfaire une fonction représentationnelle (p.7), il est le produit d'une activité humaine au sein d'une culture donnée ; il a des capacités à amplifier le potentiel de l'individu ou du groupe qui l'utilise ; il modifie les modes de fonctionnement de tous et de chacun.*» (Agostinelli, 2003, p. 178).

Il est donc beaucoup trop tôt pour apprécier avec un recul critique pertinent les conséquences des blogs et plus largement du journalisme participatif sur la construction démocratique et les transformations des stratégies de communication dans nos sociétés. Toutefois, nous allons montrer qu'il existe des régularités statistiques et des logiques qui affectent le processus démocratique de l'intérieur : ce sont les contraintes techniques de l'outil, les normes collectives des différents groupes sociaux et les biais individuels liés à l'intentionnalité. Ainsi les environnements socio-techniques de la communication par les blogs créent des normes et des frontières qui participent à des clôtures informationnelles, cognitives et spatiales

[4] Nous considérons un processus comme une suite d'états ou de phases d'une transformation réalisée par des interactions (aspect humain) et des interactivités (aspect technique) qui agissent en feed-back (rétroaction).

[5] Nous entendons idéologie dans le sens que Muhlmann (2004) donne en se basant sur Marx : le concept d'idéologie implique autant le système médiatique, le public et le système technique et est constituée de l'ensemble des pensées dominantes qui proviennent des rapports des outils dominants à un moment donné dans une société donnée. L'idéologie est donc partout et toujours diffuse exerçant une domination anonyme qui n'est pas réductible à de la manipulation de certains par d'autres.

caractérisant une blogosphère éclatée et hétérogène aujourd'hui. Ces clôtures ne doivent pas être pensées comme des dangers affectant le processus démocratique de l'extérieur, mais comme des tensions internes inhérentes à l'individu et au blog, affectant le processus démocratique de l'intérieur.

2 - Quels impacts sur le processus démocratique ?

Il nous faut définir les critères qui nous permettront de saisir le « processus démocratique » afin de pouvoir déterminer une évolution possible et d'en déduire des résultats pour la société.

Nous pourrions retenir les exemples représentatifs d'impacts directs des blogs sur la démocratie et la politique dans certains pays. En Corée du Sud, le site de journalisme participatif Oh My News lancé en 2000 par Oh Yeon Ho, a eu une influence sur la vie politique nationale en contribuant, selon certains analystes, à l'élection en 2002 du président Roh Moo Hyun. Fort de 40 000 citoyens reporters, le site est une alternative aux médias jugés trop conservateurs et liés au pouvoir politique par le fondateur. Le site est à l'origine de certains scoops qui ont fait scandales dans le monde financier et économique, comme le versement par Hyundai de plusieurs centaines de millions de dollars à la Corée du Nord avant le premier sommet réunissant les deux Corée. Notons qu'aux Etats-Unis, les weblogs ont été également à l'origine d'affaires reprises ensuite dans les médias traditionnels : un blog (Drudge Report), a révélé l'affaire Monica Lewinsky. Ou encore, Dan Rather, journaliste politique vedette sur CBS News qui a démissionné de son poste après que ses déclarations sur le service militaire de Bush ont été rectifiées par des blogueurs[6].

Précisons toutefois que les débats sont nombreux pour savoir si les blogs ont une réelle « force de frappe » quand il ne s'agit pas de scoops. Les blogs ont certainement joué le rôle de caisse de résonance à la plupart des nouvelles importantes lors de la campagne présidentielle en 2004 entre Kerry et Bush et ont permis de récolter des fonds importants. De la même manière, en France, les blogs partisans du non, lors de la campagne référendaire sur la constitution européenne, ont été très actifs et bien organisés. Peut-on pour autant affirmer qu'ils ont joué le premier rôle ? De manière générale, peut-on affirmer que les blogs sont l'amorce d'un changement de nature de la démocratie ?

Ce qui est sûr c'est qu'il s'agit d'un outil de communication qui fait désormais partie intégrante du paysage médiatique. En France, de nombreux hommes politiques ne s'y sont pas trompés et ont ouvert leur blog (Lang, Juppé, Strauss Khan[7]) et/ou communiquent par l'intermédiaire de partisans ou de sites participatifs (Sarkozy, Bayrou, Royal[8]). Hormis un taux de pénétration de l'Internet en France de 41,6% des foyers au second trimestre 2006[9], tous les internautes ne se rendent pas sur ces sites, leur audience reste limitée : en septembre 2006, à la question[10] « D'une manière générale, par quels moyens êtes-vous informés sur les idées et les programmes des différents candidats à l'élection présidentielle ? », 57% répondent la télévision, 17% la presse écrite, 15% la radio et 4% Internet/blogs. Il ne faut donc pas discréditer trop vite la hiérarchie des médias. D'ailleurs de manière générale, si pour près d'un français sur deux (47%), Internet est «une source d'information importante», 17% suivent « souvent » l'actualité, et 9% consultent « souvent » des blogs, Internet est majoritairement

[6] Précisions sur ces affaires : http://www.loiclemeur.com/france/2004/11/linfluence_des_.html
[7] Quelques blogs politiques : http://www.jacklang.net/ ; http://www.al1jup.com/ ; http://www.blogdsk.net/
[8] Quelques blogs partisans ou sites participatifs : http://sarkozyblog.free.fr/ ; http://www.bayroublog.com/ ; http://www.desirsdavenir.org/
[9] Etude Médiamétrie ; http://www.mediametrie.fr/resultats.php?rubrique=net&resultat_id=315
[10] Etude TNS-Sofres ; http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/111006_internet_r.htm

utilisé pour envoyer des mails, trouver des informations pratiques ou pour se détendre[11]. Des chiffres qui viennent nuancer l'impact réel au quotidien de la blogosphère.

Quoi qu'il en soit, on constate l'émergence d'un discours général dans les blogs qu'il est difficile de ne pas prendre en compte : les médias traditionnels semblent frappés d'une crise de légitimité. Pendant des années, les hommes ont combattu pour la liberté et l'indépendance de l'information : ils sont parvenus à faire des médias traditionnels un contre-pouvoir qui se positionne comme le garant du fonctionnement des trois pouvoirs constitués. Or aujourd'hui, les restructurations oligopolistiques dans les domaines de la presse écrite, de la télévision, de la radio, sont majoritairement contrôlés par des groupes privés industriels, et sont donc sujettes à caution, car potentiellement au service d'intérêts déterminés. Pour de nombreux blogueurs, le monde médiatique tend à se soustraire des obligations de la vie démocratique, c'est-à-dire du pluralisme et de l'indépendance. A l'heure de la peur de la désinformation, les médias traditionnels ne joueraient plus seulement le rôle de contre-pouvoir, mais de pouvoir. A cette crise de légitimité des médias et au déficit démocratique ainsi engendré, Internet et les blogs semblent, par la disposition des choses, s'afficher comme possible contre-pouvoir à ces médias.

3 – Qu'en est-il réellement au quotidien ? Les individus et la technique au cœur du système

Au-delà des scoops et du discours général que l'on trouve dans la blogosphère, il nous faut regarder les possibilités des blogs au quotidien sur les lecteurs et les rédacteurs. Plus simplement, la démocratie c'est d'abord la production d'individus et d'identités qui se construisent par le débat, c'est être capable de changer son point de vue après confrontation des idées.

Il est clair, qu'il n'y a pas de débat démocratique constructif si chacun campe sur ses positions. Nous adoptons comme hypothèse que le perfectionnement du processus démocratique ne dépend pas simplement de la délibération définie comme la confrontation d'opinions adverses (Lev-On & Manin, 2006), il faut prendre en compte la réception de l'information contradictoire et voir dans quelle mesure il y a une réappropriation du message, un apprentissage relatif[12], c'est-à-dire une modification qualitative des représentations fonctionnelles[13] que l'individu a du sujet ou de l'objet. Autrement dit, l'individu doit pouvoir être in-formé, et changer son point de vue après un débat engagé par un billet et prolongé par ses commentaires (Pledel, 2006).

Nous partons des arguments des défenseurs du blog et voyons dans quelle mesure le blog comme outil de communication peut créer un véritable réseau de la connaissance basé sur une logique d'intelligence collective. Autrement dit, la question est donc de savoir si cette liberté informationnelle ne serait pas limitée par des contraintes techniques, des normes collectives et des logiques individuelles antinomiques à une démocratie plus délibérative et participative.

---

[11] Etude TNS-Sofres ; http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/110906_internet.htm

[12] *« L'apprentissage correspond à un changement dans la spécificité de la réponse ou dans le processus même de l'apprentissage, à travers une correction des erreurs de choix à l'intérieur d'un ensemble de possibilités »* (Bateson, 1977, p. 314).

[13] Les représentations fonctionnelles sont *« des connaissances définies en terme de croyance, c'est-à-dire vraies et justifiées par de bonnes raisons »* (Nadeau, 1999, p. 92). Elles entrent clairement dans une conception paradigmatique et non cumulative du savoir.

Précisons le concept de clôture informationnelle et discernons les éléments qui la transforment. Nous distinguerons deux clôtures informationnelles différentes inspirées des travaux de Varela (1980) et Bougnoux (1995) que nous déclinons en clôtures informationnelles cognitive et spatiale (Pledel, 2006, 2007).

Celles-ci agissent dans le même sens : réduction de la capacité de l'agent à rechercher, localiser, trier, filtrer, et sélectionner l'information qui pourrait lui être utile et pertinente. La clôture informationnelle limite donc la rencontre d'opinions diverses et adverses propices à engager le débat nécessaire au processus délibératif et démocratique.

Nous étudierons les facteurs qui la caractérisent. Nous présentons dans un premier temps la clôture spatiale et dans un second temps la clôture cognitive.

Nous définissons la clôture comme un phénomène partout et toujours présent mais qui embrasse un faisceau de degrés différents. Elle doit être donc comprise de manière relative, elle n'est jamais totale, mais elle est plus ou moins forte en fonction des situations, des personnes, des réseaux, des liens, des sujets etc

3.1 – La clôture spatiale : ensembles clos par liens hypertextes

La clôture spatiale est définie par des liens hypertextes qui dépendent récursivement les uns des autres et qui génèrent un ensemble clos, c'est une unité reconnaissable dans l'espace où l'ensemble existe.

Néanmoins, les espaces sur Internet ne sont jamais totalement clos, il existe toujours des liens ouverts vers d'autres espaces, toutefois, ils le sont à des degrés divers[14]. La clôture informationnelle spatiale est proche du feed-back : lorsque les hyperliens dépendent récursivement les uns des autres et que l'on navigue à l'intérieur de cet espace on tourne en boucle. Elle n'est pas intentionnelle, sauf à considérer que les développeurs programment dans une optique de clôture[15], en revanche elle est le résultat général non intentionnel qui émerge de pratiques individuelles intentionnelles quand les internautes choisissent d'installer un lien hypertexte vers un autre blog. L'aspect technologique joue donc un rôle de premier plan sur cette clôture par le biais des liens.

Certains liens hypertextes ont une tendance au renforcement de la clôture spatiale : *le blogroll*, c'est-à-dire l'ensemble des sites préférés des blogueurs. Ceux-ci sont en général inscrits dans une colonne à droite ou à gauche sur le blog. Ces liens construisent l'identité du blogueur en montrant son appartenance à un groupe. De nombreuses études montrent l'apparition de réseaux de blogs qui forment des communautés distinctes sans liens entre elles : ceci est particulièrement vrai pour les blogs politiques[16], à l'instar de la campagne référendaire pour la constitution européenne[17] : les blogs formés par les partisans du non n'avaient quasiment aucun lien vers les partisans du oui, et inversement. Cette récursivité crée

[14] Tout dépend également de quel espace nous parlons : plateforme de blog comme Skyblog ou Overblog, ou communauté qui revendique une passion, une vision politique, une famille qui communique par blogs interposés etc.
[15] Souvent pour des raisons marketing et stratégiques : une plateforme Internet veut garder les lecteurs afin d'augmenter le nombre de pages lues qui est un critère d'audience important pour l'estimation de la valeur publicitaire du site par les régies.
[16] Versac : « Quelle est la place des blogs politiques ? » http://www.agoravox.fr/article.php3?id_article=6859
Lada Adamic et Natalie Glance : « The political blogosphere and the 2004 US Election : divided blogs »
http://www.hpl.hp.com/research/idl/papers/politicalblogs/AdamicGlanceBlogWWW.pdf
[17] Université de technologie de Compiègne : « Le Web et le débat sur la constitution européenne en France »
http://www.utc.fr/rtgi/index.php?rubrique=1&sousrubrique=0&study=constitution

des formations qui sembleraient suivre une loi des puissants[18] : chaque formation se structure autour d'un ou plusieurs leaders et tous les autres blogs gravitent autour d'eux en renvoyant vers eux. Il est alors difficile de pénétrer une communauté sans la connaître au préalable, comme il est relativement difficile d'en sortir du fait du peu de liens ouverts sur l'extérieur. Cela génère un ensemble clos. Il y a polarisation.

Les *liens hypertextes* dans le corps des articles peuvent également, dans certains cas, renforcer la clôture spatiale. Nous insistons sur le fait qu'il faille comprendre que les clôtures peuvent prendre différents degrés : elles sont *relatives*. Le lien hypertexte est une des innovations majeures de l'Internet, son utilisation a révolutionné notre approche de la lecture qui ne se réalise plus forcément de manière horizontale, mais peut être aussi verticale. Il est alors possible d'approfondir sa lecture et de réaliser un travail de vérification. Mais cette « preuve par le lien » entraîne souvent un accroissement de la redondance et du bruit informationnel. On assiste à une raréfaction des véritables sources et une circularité de l'information. Les sources primaires peuvent être noyées par une multiplication des copies et des renvois qui alimentent la circularité de l'information et qui peut créer un ensemble fermé sur lui-même.

Enfin notons que le *RSS*[19] est un format de syndication de contenu qui permet de lire tout ou partie des billets publiés dans les blogs grâce à un petit logiciel agrégateur dans lequel on inscrit un bookmark de fils RSS que l'on souhaite suivre. Ce procédé tend à instaurer une forte clôture informationnelle spatiale puisque l'individu ne consulte que sa liste de liens.

En revanche, précisons que les *agrégateurs d'actualité* et *les moteurs de recherche* permettent un certain relâchement de la clôture spatiale pourvu que le référencement soit bon. Les agrégateurs d'actualité (Google News par exemple) contribuent à effacer les frontières du journalisme traditionnel qui semblent malléables (Pélissier, 2004) en mettant sur un plan similaire certains blogs, des webzines et les sites de presse traditionnelle. Ainsi une plateforme de journalisme citoyen comme AgoraVox[20] est relativement ouverte : elle est indexée par des agrégateurs d'actualité, notamment dans Yahoo actualité et dans Google News. En ce qui concerne les blogs personnels d'actualité, on peut se baser sur les moteurs de recherche dédiés au blog pour trouver des liens entrants, comme Technorati ou Blogpulse. Toutefois, toutes les plateformes de blogs ne sont pas forcément indexées dans des moteurs et les annuaires de blogs restent peu fournis. Ainsi, le degré de fermeture d'un blog dépendra fortement de la plateforme d'hébergement choisie et de son indexation dans les moteurs.

Somme toute, la blogosphère suivrait une dynamique systémique dans laquelle on observerait un double mouvement : d'un côté une généralisation de toutes les informations rendant difficile la différenciation des différentes natures et catégories d'information (publicité, journalisme, commentaire, opinion personnelle, etc.) et d'un autre côté un fractionnement et une polarisation de la blogosphère en de multiples sous-ensembles communautaires indépendants les uns des autres et spatialement clos sur eux-mêmes.

En somme, si la rencontre des opinions diverses et adverses à des fins de délibération, est un élément nécessaire au processus démocratique, il semblerait qu'aux vues des contraintes

[18]Hindman Matthew, Tsioutsouliklis Kostas et Johnson judy : « Googlearchy : how a few heavily-linked sites dominate politics online » ; http://www.princeton.edu/~mhindman/googlearchy--hindman.pdf
[19] RSS : Really Simple Syndication ou Rich Site Summary
[20] Plateforme de journalisme participatif française fondée par Joël de Rosnay et Carlo Revelli en 2005 ; http://www.agoravox.fr

techniques (les liens hypertextes, moteurs de recherche, RSS etc.), le processus dépende fortement du degré de clôture spatiale des blogs.

Toutefois, si le cadre technique est une condition nécessaire pour permettre la confrontation d'idées adverses à des fins délibératives, elle n'est pas suffisante car il faut également répondre à la clôture cognitive.

3.2 – La clôture cognitive : intentionnalité de l'individu et crédibilité dans le groupe

La seconde forme de clôture informationnelle, la clôture cognitive, est inhérente à chaque individu, elle présente selon chacun un degré différent ; degré qui dépend des facultés de chacun. Il s'agit de la propension plus ou moins grande de l'individu à se limiter à ce qu'il connaît déjà en refusant ou en ne sélectionnant pas les informations nouvelles et/ou contradictoires. Elle a un versant non intentionnel lié aux capacités de chacun ainsi qu'un versant intentionnel où les individus décident, selon des critères subjectifs, des informations qu'ils vont filtrer et choisir. Ces deux versants sont intimement reliés : la clôture cognitive est également proche du feed-back, le choix présent dépend des choix passés qui ont façonné l'individu.

Quels sont les éléments qui concernent la clôture cognitive ? L'intentionnalité, la logique des extrêmes, l'anonymat et le besoin de crédibilité au sein d'un groupe sont notamment des contraintes majeures qu'il est intéressant d'identifier.

La force du blog réside en particulier dans l'interaction possible entre l'auteur et les lecteurs/commentateurs. Autrement dit, tout nouvel entrant dans une communauté de la blogosphère doit établir une relation de confiance au sein d'un groupe. La crédibilité et la notoriété ne sont pas données, elles se construisent par une participation active : il faut publier (des billets, des commentaires), il faut contribuer, recommander, répondre. Le blog dans cette acception est donc bien une activité citoyenne qui implique autant qu'il lie. La relation se co-construit.

Toutefois, il convient de ne pas sous-estimer la tendance qui creuse l'écart entre citoyenneté active et passive. Le blog admet une nouvelle subjectivité. On ne doit pas en effet conclure de manière hâtive que le blog est l'aboutissement d'une logique purement individualiste, car cela serait faire fi de l'interaction où l'homme (l'internaute) agit toujours à travers l'autre, à travers ses pensées et son mode de fonctionnement intellectuel (Watzlawick, 1967). Chaque blogueur dépend ainsi de l'autre. Les auteurs ne maîtrisent pas les commentaires et leurs textes vivent à travers ceux-ci. D'où des réticences chez de nombreuses personnes à écrire sur le net ou à ouvrir leur blog : il y a une mise en danger qui est d'autant plus forte que les moteurs de recherche archivent les données à très long terme. Cette logique pousse aujourd'hui les internautes à se regrouper par affinités en communauté relativement fermées. Des plates-formes de blogs offrent également de plus en plus la possibilité d'ouvrir des espaces de blogs privés où seuls les invités peuvent venir consulter.

Concernant l'intentionnalité, on observe une dynamique sociale qui renforce la clôture cognitive : la possibilité de personnaliser l'information que l'internaute souhaite lire (via le flux RSS par exemple, ou Newsletter) le pousse à privilégier l'information qui va dans le sens de ses opinions. Les internautes se dirigent davantage vers les groupes qui leur sont voisins intellectuellement donc (ou parce que) plus crédibles à leurs yeux.

Les normes de groupes conduisent souvent les internautes à des positions plus fortes que celles qu'ils avaient initialement. Autrement dit, elles poussent à la radicalisation. Il s'agit d'un mécanisme auto-renforçant puisque cette radicalité fait fuir des différentes communautés ceux qui ne partagent pas les opinions, ce qui renforce la polarisation. Un groupe formé d'individus ayant des intérêts similaires est soumis à deux tensions. D'une part, une logique des extrêmes est en oeuvre : Les personnes qui soutiennent des points de vue extrêmes sont souvent plus convaincues de la pertinence de leur position, et plus les gens sont convaincus, plus leurs opinions deviennent extrêmes. D'autre part, il existe un effet de mimétisme social : les individus vont adopter les positions en fonction de ce qu'ils croient que les autres croient afin de préserver leur image au sein du groupe (Sunstein, 2004) et ceci afin d'être crédible. Notons que sur les blogs ces normes de groupes sont renforcées par le fait que la modération des commentaires effectuée par l'auteur sur son blog permet de filtrer les opinions dérangeantes ou défavorables. Sur AgoraVox, la modération est réalisée par un comité indépendant, mais on observe que trop de commentaires négatifs font fuir les rédacteurs qui préfèrent publier sur leur blog où leur communauté est relativement fermée et bien souvent acquise. Or une règle sur la participation que nous observons sur Internet veut que s'expriment davantage les personnes mécontentes ou en désaccord avec le message ; ceci est moins vrai quand on a affaire à des internautes qui se connaissent et qui sont intégrés dans une communauté.

Il faut ajouter à cela qu'Internet et les blogs permettent un certain anonymat, et donc une neutralité concernant les repères sociaux habituels. On pourrait estimer que cela a pour conséquence de relâcher les pressions cognitives et favoriser les débats contradictoires. Mais, l'anonymat permet d'exprimer plus facilement des idées radicales. Ainsi, ces normes de groupes et les possibilités d'anonymat conduisent souvent les gens à des positions plus fortes que celle qu'ils avaient initialement. Autrement dit, elles poussent à la radicalisation.

Ainsi, quatre éléments notamment renforcent la clôture cognitive :

- L'intentionnalité : les internautes se dirigent davantage vers les groupes qui leur sont voisins intellectuellement.
- Logique des extrêmes : les personnes qui soutiennent des points de vue extrêmes sont souvent plus convaincues de la pertinence de leur position, et plus les gens sont convaincus, plus leurs opinions deviennent extrêmes.
- Besoin de crédibilité au sein du groupe : il existe un effet de norme sociale au sein du groupe : les individus vont adopter les positions en fonction de ce qu'ils croient que les autres croient afin de préserver leur image au sein du groupe.
- L'anonymat : il permet aux individus d'exprimer plus facilement des idées radicales ; toutefois il ne faut pas confondre anonymat et « avatar » (construction d'une identité virtuelle) car un avatar prend de la consistance avec le temps auprès des internautes qu'il fréquente, autrement dit, une identité se construit autour de cet avatar avec le temps et la fréquentation des mêmes espaces : la personne qui est derrière cet avatar aura tendance à « faire attention » à l'image de celui-ci.

Ces éléments conduisent souvent les internautes à des positions plus fortes que celles qu'ils avaient initialement. Autrement dit, elles poussent à la radicalisation et à la polarisation. Il s'agit d'un mécanisme auto-renforçant.

Concernant les blogs, nous savons que la liberté d'expression fait leur force et leur succès auprès de nombreux citoyens, mais aussi auprès de journalistes et d'hommes politiques. La

principale raison avancée est qu'on peut y écrire tout ce qu'on ne peut dire ailleurs, aucune contrainte éditoriale ne vient restreindre les propos. Cette liberté encourage l'expression des opinions.

On peut conclure que ces billets qui tendent vers des opinions personnelles, facilitent cet enchaînement qui pousse à la polarisation/radicalisation. Ce sont des conséquences antinomiques à l'esprit même du blog et à sa promesse démocratique : ceci est le résultat d'une tension interne inhérente à l'individu (volonté d'exprimer ses opinions) et du blog (les liens affichés créent des clôtures spatiales) qui affectent le processus démocratique de l'intérieur puisque, par se biais, les individus d'opinions adverses ne se confrontent pas.

Notons toutefois un élément non intentionnel qui permet de relâcher la clôture cognitive : le hasard peut faire découvrir au gré du surf des nouveaux blogs ou sites, ou alors l'inaptitude des individus à paramétrer les outils facilite la rencontre d'opinions adverses. On touche ici au concept de « serendipity » qui correspond à la manière de trouver quelque chose d'imprévu en cherchant autre chose : cela facilite la rencontre d'opinions adverses puisque l'internaute aboutit sur un site en dépit de ses intentions premières.

4- Communautés de blogs et journalisme participatif à forte audience : quelques enseignements

Afin d'examiner plus en avant ces clôtures informationnelles, nous étudions empiriquement dans quelle mesure la délibération répond aux promesses de perfectionnement démocratique. Nous avons observé sur des blogs d'actualité économique et politique francophones ainsi que sur la plateforme de journalisme participatif AgoraVox (Pledel, 2006) les régularités et les logiques en œuvres dans les zones de commentaires qui incitent les individus à confronter leur point de vue, comme le suggère une véritable délibération.

La conversation via le commentaire, demeure fondamentale, il s'agit d'actions situées et d'une communication de sens commun[21] qui nous font prendre en compte les contraintes d'accountability, d'indexicalité et de réflexivité.

De manière générale, sur les blogs personnels, nous constatons que rares sont les auteurs qui ne participent pas et qui ne répondent pas aux commentaires, l'interaction est donc forte sur ceux-ci ; cela est moins vrai pour AgoraVox ou pour les blogs très consultés. Une forte audience génère donc moins d'interaction entre l'auteur et les commentateurs. Cette constatation soulève en réalité le problème des commentaires modérés *a posteriori* : il faut distinguer les commentaires qui relèvent du « troll[22] » (clôture informationnelle cognitive de fait) des simples commentaires négatifs, virulents, parfois non argumentés, mais qui ne font pas partie d'une intention de nuire avec des techniques répétitives. Les trolls entraînent généralement des commentaires négatifs et le fil de la conversation se décrédibilise en dépassant régulièrement le point de Godwin[23], cela a pour effet de bloquer toute conversation constructive.

---

[21] L'action et la communication relèvent dans cette acception d'une *« logique localement négociée dans un groupe. C'est l'ensemble de règles, de connaissances indexées et de cadres de référence qui conditionne et détermine les actions quotidiennes des membres et va servir de référence au raisonnement de sens commun. »* (Agostinelli, 2003, p. 131).

[22] Personne qui cherche à détourner et à polluer le sujet d'une discussion afin de générer des conflits stériles : il provoque en général les autres participants du forum et ne suit jamais les règles de discussion.

[23] *« Plus une discussion sur Usenet dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison avec les nazis ou avec Hitler s'approche de 1 »*, http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Godwin

Sur les blogs personnels, on observe en général très peu de commentaires négatifs. Il semblerait que la confrontation d'opinions adverses soit moins forte. Une certaine pression normative de chaque groupe est présente et il est en outre plus facile de modérer ce qui ne convient pas, notamment les commentaires des trolls.

En revanche sur une plateforme comme AgoraVox, plus il y a de commentaires négatifs, plus l'auteur campe sur sa position et finit par ne plus réagir et préfère se replier sur son propre blog où la communauté est acquise (refus du conflit) et articulée autour de normes connues et autour d'un ou plusieurs leaders qui structurent le groupe et donc la conversation.

Les petites communautés[24] ont dans ce sens un avantage certain : on observe moins de troll et moins de commentaires négatifs du fait de l'homogénéité d'une communauté restreinte qui apprend à se connaître avec le temps. Les commentaires négatifs sont d'autant mieux reçus que le commentateur est connu dans la communauté qu'il fréquente. On observe donc deux forces antinomiques : d'un côté les internautes ont tendance à se regrouper par affinité en petites communautés créant par là même une dynamique de groupe de polarisation/radicalisation, mais d'un autre côté quand il y a confrontation d'idées adverses, les membres d'une petite communauté sont plus enclins à débattre entre eux. En effet, la quantité de messages négatifs et l'anonymat sont deux facteurs qui augmentent avec l'audience, mais qui nuisent à la crédibilité de la conversation. Ainsi, plus l'audience est forte, plus le public est hétérogène : d'un côté on ne discerne pas de communauté distincte, mais d'un autre côté la confrontation d'un grand nombre d'opinions adverses a tendance à bloquer le processus délibératif : chacun campe sur ses positions.

Conclusion : Les blogs face à une contradiction interne dans le processus de perfectionnement démocratique

En conclusion, on peut dire que la délibération définie comme confrontation d'opinions adverses a davantage lieu sur les plateformes à forte audience qui mélangent affinités et opinions différentes, mais c'est dans les communautés où les individus « se connaissent » qu'on observe des modifications de leurs représentations, c'est-à-dire des changements de point de vue favorables au débat démocratique. La polarisation est dans ce sens une bonne chose bien que simultanément elle puisse aussi générer de la radicalité.

Ainsi, il convient d'appréhender la liberté d'expression et d'information des blogs de manière ambivalente. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas sur les sites/blogs où la confrontation d'opinions adverses est forte que la logique d'intelligence collective est la plus fonctionnelle ; une contradiction interne dans la promesse de perfectionnement démocratique puisqu'il semble difficile d'obtenir une délibération efficace par le grand nombre.

Bibliographie :

Agostinelli, S. (2003). *Les nouveaux outils de communication des savoirs*. Paris : L'Harmattan.

[24] Une communauté suppose que les membres possèdent des passions, des intérêts, des buts communs. Le terme ne doit pas être assimilé automatiquement aux domaines politique ou religieux dans lesquels les convictions limitent les débats et le champ des modifications des représentations (changements de point de vue). Une communauté peut être structurée aussi autour de passionnés de physique, de biologie ou de philatélie etc. Dans cette perspective, on comprend que les possibilités de modification des représentations sont d'une autre nature.

Bateson, G. (1977). *Vers une écologie de l'esprit*. Paris : Seuil.
Bougnoux, D. (1995). *La communication contre l'information*. Paris : Hachette.
De Rosnay, J., & Revelli, C. (2006). *La révolte du proNetariat, Des mass média aux médias des masses*. Paris : Fayard.
Flichy, P. (2001). *L'imaginaire d'Internet*. Paris : Editions La Découverte.
Gillmor, D. (2004). *We the Media, Grassroots Journalism By the People For the People*. O'Reilly.
Jeanne-Perrier, V., Le Cam, F., & Pélissier N. (2005). Les sites web d'autopublication ; observatoires privilégiés des effervescences et des débordements journalistiques en tous genres. In R. Ringoot, & J-M. Utard (Eds.), *Le journalisme en invention* (pp. 161-202). Rennes : PUR.
Lev-On, A., & Manin, B. (2006). Internet : la main invisible de la délibération. *Esprit*, 324, 195-212.
Levy, P. (1994). *L'Intelligence collective : pour une anthropologie du Cyberespace*. Paris : La Découverte.
Mc Luhan, M. (1977). *La Galaxie Gutenberg*. Paris : Gallimard.
Muhlmann, G. (2004). *Du journalisme en démocratie*. Paris : Editions Payot & Rivages.
Nadeau, R. (1999). *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*. Paris : PUF.
Patino, B., & Fogel, J-F. (2005). *Une presse sans Gutenberg*. Paris : Grasset.
Pélissier, N., et al. (2002). L'information en-ligne : un nouveau paradigme pour le journalisme ?. In C. Le Bœuf (Ed.), *Pragmatique des communications instrumentées*, Paris : L'Harmattan.
Pledel Iannis. « Le blog face à la clôture informationnelle : la délibération au service de l'apprentissage », *Distances et Savoirs*. Vol. 5, n°2, 2007. p.275-288.
Pledel Iannis. « Les blogs, les promesses d'un média à travers ses représentations collectives : illusions ou réalités à portée de clic ? », *Les Cahiers du journalisme*. N°16, automne 2006. p. 252-274.
Pledel, I. (2006). La blogosphère, illusion ou réalité d'une frontière qui définit une communauté structurée et unifiée ?, *Actes E-prospectives et territoires de la connaissances*. Albi : Maison de Thot, Centre Universitaire Champollion.
Sunstein, R. (2004). Délibération, nouvelles technologies et extrémisme. *Raison publique*, 2, 11-29.
Varela, F. (1980). *Autonomie et connaissance*. Paris : Seuil.
Watzlawick, P., et al. (1967). *Une logique de la communication*. Paris : Seuil.
Wolton, D. (2000). *Internet et après ?*. Paris : Flammarion.